



Associations

Moins de trois Français sur dix engagés bénévolement

Du 15 au 17 novembre 2022, à la demande du secrétariat d'État chargé de l'Économie sociale et solidaire et de la Vie associative, Harris Interactive a réalisé un sondage en ligne, portant sur « les Français et les associations », auprès d'un échantillon représentatif de 1 042 personnes âgées de 18 ans ou plus.

Selon ce sondage, 29 % des Français se déclarent engagés dans une association ou une organisation non lucrative en faisant du bénévolat ; en outre, 38 % se considèrent engagés en leur faisant des dons.

Ceux qui ne font pas de bénévolat pour une association mettent en avant comme explication le manque de temps (46 %). Le taux est de 62 % pour les actifs occupés, de 57 % pour les 18 à 24 ans et même de 63 % pour les 35 à 49 ans.

Ceux qui ne font pas actuellement de dons à une association mettent d'abord en avant des raisons financières (51 %), puis le manque de confiance quant à l'utilisation que les associations peuvent faire des dons (35 %), ou encore la conviction que ce n'est pas aux citoyens de financer les associations (18 %).

En étant bénévole ou en faisant un don, les Français pourraient envisager de s'engager auprès des Restos du Cœur ou de la SPA (56 %), de la Croix-Rouge française (52 %), de la Ligue contre le cancer (51 %), des Banques alimentaires (49 %), etc.

Consulter le rapport : https://harris-interactive.fr/opinion_polls/les-francais-et-les-associations/ Nous avons extrait ici les résultats qui paraissent les plus fiables et les plus pertinents.



Démographie

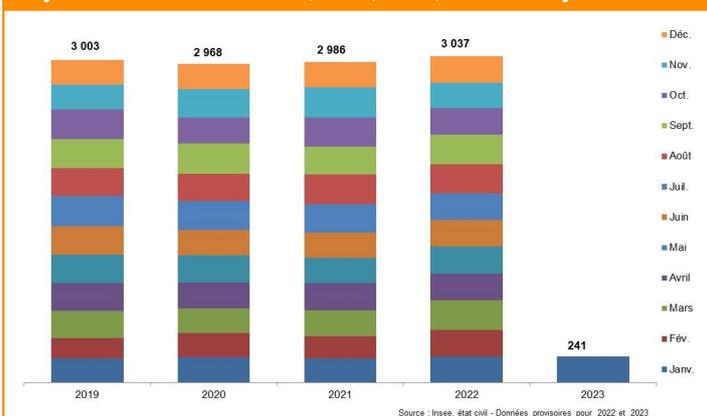
3 037 naissances en Mayenne en 2022

À partir des bulletins de naissance, l'Insee diffuse, le quatrième jeudi de chaque mois (sauf exception), les naissances domiciliées, par département, par année et par mois.

Les données pour 2022 et janvier 2023 sont encore provisoires : 3 037 bébés sont nés en Mayenne en 2022 (recensés au domicile de la mère), soit 51 naissances de plus qu'en 2021 (+ 1,7 %).

Cette augmentation des naissances permet de repasser la barre des 3 000 naissances dans le département, ce qui n'était pas arrivé depuis l'année 2019. Ainsi, il y a une stabilité des naissances, probablement plus par un accroissement de la fécondité que par une augmentation du nombre de femmes.

Évolution du nombre de naissances domiciliées, en Mayenne, de janvier à décembre 2019, 2020, 2021, 2022 et en janvier 2023





Nouvelle gouvernance à la SAHM



La Société d'archéologie et d'histoire de la Mayenne (SAHM) fonctionnait avec un système de co-présidence, mais cette organisation a abouti à concentrer la gouvernance sur quelques personnes. La SAHM est revenue à une organisation plus classique, mais avec un plus grand partage des responsabilités sur l'ensemble des administrateurs.

Le bureau : François Dever, président ; Monique Fleury et Alain Guéguen, vice-présidents ; Jacques Fourgeaud, secrétaire général ; Brigitte Poujade, secrétaire adjointe ; Claudine Rivet, trésorière ; Monique Ménager, trésorière adjointe.

La pensée hebdomadaire

« D'une part, la mère de toutes les valeurs est la curiosité, puisqu'elle entraîne dans son sillage la tolérance, l'esprit critique, le sens de l'autre, le doute, l'humilité, l'empathie, la gentillesse, également. D'autre part, la fiabilité est la mère de toutes les vertus, puisqu'elle entraîne dans son sillage toutes les autres : la rigueur, la ponctualité, la fidélité, l'honnêteté, le sens de la parole donnée. Il va falloir apprendre aux personnes plus âgées à cultiver sans cesse leur curiosité pour qu'elles ne se satisfassent jamais de ce qu'elles sont ni de ce qu'elles savent ; et il va falloir apprendre aux jeunes à cultiver leur fiabilité pour qu'ils soient des êtres sur qui l'on puisse compter et qui pourront donc compter. »

Gabrielle Halpern, philosophe,
« Jeunesse et vieillesse au cœur de la réforme des retraites » (Réflexion),
Ouest-France
des 28 et 29 janvier 2023.

Amis ou adversaires, prison ou horizon infinis...

La fille qui lisait dans le métro, de Christine Féret-Fleury

La fille qui lisait dans le métro, de Christine Féret-Fleury, a le goût d'un bonbon acidulé. L'histoire de ce roman ? Elle est comme la vie de tous les jours. Elle pique un peu et puis, par le jeu d'un heureux hasard, elle permet de regarder autrement les gens et les événements qui s'invitent dans le quotidien. On la déguste tranquillement page par page et on se met à la dévorer tout simplement parce qu'elle fait du bien.

Cette fille-là, elle prend tous les jours le métro aérien parisien, ligne 6, et elle y observe les gens – ces inconnus – qui sont reliés par un point commun : ils lisent ou du moins ils ont un livre avec eux... Objet dépassé ? Pas tant que cela, à en croire les aventures que ces livres donnent à voir, à vivre, et les rencontres qu'ils provoquent.

Juliette, c'est le nom de cette fille qui lisait dans le métro. Elle va prendre le risque – ou saisir la chance –, de descendre deux stations avant son arrêt habituel. Ses pas vont la mener vers un certain Soliman, vers sa fille et, surtout, vers un espace rempli de livres qui n'attendent qu'une chose : être emmenés loin de ces étagères où ils sont décidément bien trop serrés. Par le jeu habile de quelques passeurs, il s'agit de faire que chaque livre se retrouve enfin entre les mains de celui pour qui il a été écrit mais qui ne le sait pas encore...

Les livres dont il est question dans ce roman sont tout cela et plus encore, tout simplement parce qu'ils ne vivent qu'à travers ceux qui les lisent. En suivant Juliette, on y retrouve des personnages aimés ou inconnus, des titres lus ou à relire. On se promène dans ses propres souvenirs et on prépare la liste de ses prochains achats ou de ses prochains emprunts. On se dit finalement qu'il reste encore tant et tant à lire et à relire, et que loin d'enfermer, chaque livre ouvre une porte vers soi et vers les autres...

« Vous nous voyez comme ça, des... espèces de médecins de l'âme, ou des visiteurs médicaux qui se baladent avec leur trousse de médicaments ?

Eh bien...

Comment lui dire que oui, c'était un peu ça ? Qu'elle avait fini par croire, non, par acquiescer la certitude que dans l'épaisseur des livres se cachaient à la fois toutes les maladies et tous les remèdes ? Qu'on y rencontrait la trahison, la solitude, le meurtre, la folie, la rage, tout ce qui pouvait vous prendre à la gorge et gâcher votre existence, sans parler de celle des autres, et que parfois pleurer sur des pages imprimées pouvait sauver la vie de quelqu'un ? Que trouver son âme sœur au beau milieu d'un roman africain ou d'un conte coréen vous aidait à comprendre à quel point les humains souffraient des mêmes maux, à quel point ils se ressemblaient, et qu'il était peut-être possible de se parler – de se sourire, de se caresser, d'échanger des signaux de reconnaissance, n'importe lesquels – pour essayer de se faire un point moins mal, au jour le jour ? »



Un livre, parfois, est comme une grande bouffée d'oxygène qui fait naître un sourire inattendu (éd. Denoël, 2017, 176 pages, 17,90 euros).

On ne devrait jamais s'arrêter de parler des livres qu'on aime à ceux qu'on aime ou à qui l'on veut du bien ! Il ne s'agit nullement d'oublier le monde tel qu'il est, mais de se donner mille raisons de vouloir encore en faire quelque chose de bien...